

Au cœur de Paris

UN REFUGE SPIRITUEL POUR LES POLICIERS

Depuis dix ans, l'aumônerie catholique de la préfecture de police de Paris accompagne les agents en quête de sens ou de réconfort

PAR THÉOPHANE LE BOURGEOIS

Un soir de novembre 2015, la France vacille. Les attentats du Bataclan marquent un tournant pour la sécurité intérieure et pour ceux qui la défendent. En réponse, Michel Cadot, alors préfet de police de Paris, autorise la création d'aumôneries multiconfessionnelles au sein de la préfecture. Dix ans plus tard, cinq aumôneries coexistent : catholique, protestante, musulmane, juive et orthodoxe. Chacune offre un accompagnement spécifique, mais toutes partagent une même mission : permettre à chacun de nourrir sa vie intérieure, quelle que soit sa foi.

Parmi elles, l'aumônerie catholique est particulièrement dynamique. Depuis janvier 2024, elle est confiée au père Vivarès, 56 ans, aujourd'hui curé de l'église Saint-Eustache. Sa nomination s'est faite « un peu par hasard », raconte-t-il. Le commissaire Gasperini, président de l'Association chrétienne des policiers de France, a proposé son nom pour devenir aumônier : une cooptation validée ensuite par l'archevêque de Paris, sous l'autorité du préfet.

Ordonné il y a trente ans, le père Vivarès n'a rien du curé austère. Détendu, blagueur, direct sans être brusque, il sait parler aux policiers. « J'ai un peu une mentalité de flic », sourit-il. L'homme d'Église partage le goût de l'action concrète, un sens aigu du devoir et une lucidité sur les fragilités humaines. « Être prêtre, c'est aussi être un veilleur. Une présence fidèle, discrète, mais bien là. »

Les rencontres ont lieu dans sa paroisse, à deux pas des Halles, au centre de la capitale. Chaque mois, les policiers s'y retrouvent sans uniforme ni hiérarchie. Un espace où l'on peut souffler, prier, ou simplement parler. « L'aumônerie est ouverte à tous : croyants fervents, simples curieux ou âmes en souffrance », insiste le père Vivarès. Police-Secours, CRS, BRI, agents administratifs... Toutes les unités, des jeunes recrues aux proches de la retraite, peuvent venir, à l'abri des regards. La mission est officielle mais reste discrète : elle vit par le bouche-

LA GARDIENNE DE LA PAIX

L'aumônerie de la préfecture de Paris a été créée après les attentats du Bataclan en 2015.



à-oreille, les rencontres, les messes partagées. « L'objectif, ce n'est pas de faire du chiffre », explique le prêtre. Juste d'être là, fidèle et disponible, au rythme de ceux qui frappent à la porte pour un moment suspendu, loin des tensions du terrain.

Loin de se limiter à l'accompagnement religieux, l'aumônerie propose aussi une réflexion sur le métier. « Il s'agit de porter un regard chrétien sur la police. Sur la signification du service de l'État et de la population, en tant que chrétien, résume l'aumônier. C'est un métier difficile. Tout ce qui contribue au bien-être des policiers est utile : soutien psychologique, associatif, culturel... et la foi apporte elle aussi un véritable soutien. »

DES HOMMES EN SOUFFRANCE

Paul, policier trentenaire en région parisienne, découvre l'aumônerie à l'occasion du Pèlerinage militaire international à Lourdes, en 2024. « Elle m'a permis de rencontrer des collègues qui ont la même foi et des valeurs communes. C'est enrichissant de voir comment chacun vit sa foi dans son métier. Ce sont des moments d'échanges, de partage et d'amitié fraternelle. » Depuis, il participe régulièrement aux conférences, repas, pèlerinages... La messe « grandiose », célébrée pour la police à Notre-Dame dix jours après sa réouverture, l'a marqué. Comme Paul, de nombreux policiers se laissent toucher par ces propositions. La communauté ne cesse de grandir : un groupe WhatsApp réunit près de 190 membres et le compte Instagram de l'aumônerie est de plus en plus suivi. Une dynamique qui reflète une tendance de fond : « Il y a en France une vraie soif spirituelle. De plus en plus de gens se tournent vers la foi et la police n'y échappe pas, observe le « padre » de 56 ans. Servir, c'est déjà une démarche profondément spirituelle. Ce ne sont pas des professions comme les autres. Elles impliquent un risque, une mise en jeu de la personne, et cela pousse naturellement à une forme de méditation intérieure. »

Ce cheminement a convaincu Rayan*, 29 ans, policier parisien, père



DR

d'une petite fille, de pousser la porte de l'aumônerie. « Ce qui m'a marqué, c'est l'accueil, que tu sois croyant ou non, se souvient-il, lui qui n'est pas catholique. Je me questionne sur la foi depuis quelques années et cette religion m'inspire. Le simple fait de rentrer dans une église peut me bouleverser. » Le jeune père de famille a notamment participé au pèlerinage de Saint-Martin, à Tours, et à un barbecue : « On sent que de plus en plus de collègues, autour de la trentaine, se posent des questions sur leur foi. C'est beau de pouvoir en parler entre nous ! » L'essentiel est bien là : dans l'écoute. « Il y a des confessions qui me marquent, mais je ne peux rien en dire. Je suis tenu à la discrétion », rappelle Pierre Vivarès. L'aumônier marque un temps de silence, puis reprend : « Je peux simplement vous

dire que j'ai été témoin de souffrances profondes. Certains policiers en ont vraiment gros sur le cœur. Ils souffrent énormément de leur métier. Confrontés chaque jour à la violence et à la bêtise humaine, ils s'usent peu à peu. Ils ont besoin de parler, de vider leur sac en toute liberté, sans crainte des conséquences. Pour eux, c'est un exutoire. » Dans les commissariats, on garde la façade. À l'aumônerie, on peut déposer le fardeau d'une vie souvent cabossée, d'une âme en lutte. « Être prêtre, c'est aussi être une présence silencieuse mais disponible », souffle l'homme d'Église.

Au chevet des difficultés du métier, l'aumônier cite un passage de l'Évangile selon saint Luc dans lequel Jean-Baptiste s'adresse aux soldats venus lui demander conseil : « Ne molestez personne. Ne faites pas de faux témoignages. Contentez-vous de votre solde. » « Chacun est confronté à ses propres tentations, souligne le père Vivarès. Le comptable peut être enclin à puiser dans la caisse, le policier à abuser de son autorité. » Il salue d'autant plus leur mérite : « Je trouve que notre police française est globalement exemplaire. Il ne faut pas hésiter à exprimer notre reconnaissance. Ces hommes et ces femmes sont au service du bien commun. On sait tous composer le 17. Il est juste, aussi, de savoir leur dire merci ! » Dix ans après sa création, l'aumônerie catholique poursuit son chemin, discret, mais essentiel de gardienne de la paix intérieure. ■

*Le prénom a été changé.

LE « PADRE »
Détendu, direct et blagueur, l'aumônier Pierre Vivarès sait parler aux flics et les écouter.

EXUTOIRE
Les policiers, confrontés à toujours plus de violence, s'interrogent sur le sens de « protéger » et « servir ».

